Strasbourg ce 10 Septembre 1768.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Monsieur

Vous eutes la bonté de m'inviter à l'occasion de mon Memoire sur les bec de lievre a Vous faire part des faits les plus remarquables de ma pratique. J'ai été trop sensible à Votre politesse Monsieur, pour avoir perdu de vue ce que Vous exigiez de moi et je m'en acquitte aujourd'hui en Vous envoyant ces deux dissertations, qui ont paru ici de l'Aveu de la faculté de Medecine, et qui contiennent chacune une Observation de Chirurgie, que je me suis fait un plaisir de communiquer aux Auteurs respectifs. Vous verrez, Monsieur, par l'une la methode dont je me suis servi autrefois pour guerir une hernie avec gangrene, fort semblable à celle de Mr. de la Peyronie et d'ou l'Auteur a pris occasion de dire son sentiment sur les methodes connues jusqu'a present, pour guerir ces especes de hernies. L'autre observation plus importante a mon avis parle d'un Cas fort rare, qui m'est arrivé dans ma pratique. C'est l'histoire d'une lithotomie dont le malheureux succès, quoique ce ne fut nullement ma faute faillit à me perdre de reputation. Si Vous daignés, Monsieur, Vous donner la peine de la lire, Vous verrés, que le sujet avoit la Vessie racornie, embrassant la pierre exactement, et que la prostate abscedée formoit un creux qui recevoit ma sonde au lieu de la Vessie; Vous serés instruit aussi parfaitement de toutes les autres circonstances de cette taille. A peine fut elle faite et publiée, que mes ennemis a l'envi rencherirent les uns sur les autres pour dechirer ma reputation et faire valoir le mauvais

ARC 37 n°48

Succès de cette Operation contre moi ; et par meme l'Histoire de la Section du Cadavre, qui demontroit evidemment les causes de la mort de mon taillé fut capable de leur imposer silence. Je pris la chose en patience et me reposant sur le temoignage de ma conscience je m'embarassai peu des discours du public, et comme j'avois emporte du cadavre les parties dont il s'agissoit, je les remis a Mr. Lobstein tres celebre Professeur en Anatomie et en Chirurgie en l'Université de cette ville, le priant de les examiner : il ne manqua pas de me rendre la justice qui m'etoit due et pour la rendre publique il engagea un Candidat en Medecine a prendre le canevas de sa dissertation dans mon observation, et voilà d'ou est né l'ouvrage, que j'ai l'honneur de Vous envoier. J'avois esperé que la publication de cette these ouvriroit les yeux à mes adversaires, et qu'ils cesseroient de s'emporter contre moi, voiant les causes evidentes de mon malheureux succès dans la conformation extraordinaire des parties, qu'il ne m'etoit pas possible de connoitre ni de changer et qui est très bien rendue dans la planche jointe à la dissertation : Je me trompai encore ; leur haine un peu ralentie se reveilla de nouveau ; ils publierent, que cette these n'etoit qu'une apologie d'une mauvaise cause, qu'il falloit qu'un Chirurgien sut, ou etoit sa sonde, que j'avois agi imprudemment en taillant un sujet cacochyme, et que toutes les raisons alleguées dans l'observation meme et dans l'Epicrise ne me mettoient point a l'abri du reproche d'avoir causé la mort de mon malade. Voila, Monsieur, les raisons qui m'engagent a Vous prier,

de Vouloir bien soumettre cette observation à la décision de l'Illustre
Académie, que je reconnois seul Juge competent en cette matière
et que je supplie humblement de vouloir nommer des Commissaires
pour examiner le Cas dont il s'agit, et decider de mon droit
ou de mon tort. J'espere tout, Monsieur des lumieres et de
l'équité de Votre Illustre assemblée, et qu'elle me condamne
ou qu'elle me justifie, je m'en tiendrai egalement a sa decision,
delaquelle depend d'aujourd'hui le repos de ma conscience et
ma reputation.

Je saisis en meme tems cette occasion, Monsieur, de Vous dire, que
j'ai lu avec beaucoup de satisfaction votre Memoire sur les
becs de lievre inséré dans 4eme Tome des Memoires de l'Academie.
Je ne tiens point a mes idées et j'ai été charmé de les rectifier
sur les votres qui tendent au grand but de l'art, d'epargner le plus
qu'il est possible les douleurs au malade. Je Vous promets, Monsieur,
de mettre Votre methode en usage à la premiere occasion qui s'en
presentera, surtout puisque sans rien risquer on peut toujours la
tenter, sauf à reprendre la suture, si le trop grand ecartement des
levres la rendoit insuffisante, comme je crois qu'il pourroit arriver,
ce qui cependant ne lui ôte rien de son excellence.

Je n'allongerai pas davantage ma lettre, de crainte de Vous importuner
et je finirai, Monsieur, en Vous assurant du profond respect
avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre treshumble et obeissant Serviteur

Busch. Chirurgien.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE